pandre l'argent, mais on n'y sent point battre le cœur. Car, cette charité qui mêle ses larmes aux larmes des malheureux, qu'elle ne peut consoler autrement, qui recueille et caresse l'enfant nu et abandonné, qui porte les conseils de l'amitié à la jeunesse timide, qui s'assied avec bienveillance au chevet des malades, qui écoute sans donner signe d'ennui les plus lamentables récits de l'infortune, oui cette charité ne peut être inspirée que par Dieu."

L'œuvre de St. Vincent de Paul compte à peine quarante ans d'existence, et déjà sa bienfaisante influence rayonne dans le monde entier. Elle a eu pour principal fondateur Frédéric Ozanam, l'un des premiers écrivains de notre époque, un jurisconsulte distingué, un orateur remarquable, mais avant tout un grand chrétien. Les écrits de cet homme célèbre lui survivront et seront sans doute longtemps l'objet d'une vive admiration, mais son plus beau titre, je n'hésite pas à l'affirmer, à la reconnaissance de l'humanité et de la postérité, sera d'avoir attaché son nom à cette œuvre impérissable de St. Vincent de Paul.

C'était en 1833. Ozanam, âgé alors d'environ vingt ans, arrivait à Paris pour y commencer son droit. De grands dangers pour sa foi l'y attendaient. Il se trouva entouré d'une multitude de jeunes gens, adonnés aux doctrines sociales et religieuses les plus révoltantes. Nombreux étaient les fouriéristes, les saint simoniens, les déistes—et que sais-je?—plus nombreux encore étaient ceux qui se targuaient follement de ne croire à rien du tout. Cette jeunesse dévoyée désertait les églises et se moquait des étudiants assez courageux pour aller y prier.

Ozanam et sept de ses compagnons bravant le respect humain et les sarcasmes de cette jeunesse, prosternée devant les seuls autels de la libre-pensée, résolurent de se former en société pour se préserver de la contagion des mauvaises doctrines et les combattre dans la mesure de leurs forces. Ils voulurent atteindre ce noble but par l'étude de la doctrine catholique et par la charité. Ils avaient d'abord décidé de ne donner accès dans leur société qu'à ce petit groupe d'élite, mais cette obscure réunion devait bientôt se grossir de nouveaux adhérents et devenir le noyau d'une immense famille de frères, disséminés aujourd'hui sur une grande partie de l'Europe, dans les régions les plus reculées et jusque sur les bords du St. Laurent et de l'Outaouais.

Cette société provoqua d'abord les murmures de la libre-pensée, mais dit Ozanam, "dès que les premiers membres de la société eurent franchi l'escalier du pauvre, distribué le pain à des familles en pleurs, envoyé aux écoles les enfants jusqu'alors négligés; à peine eut-on reconnu à ces signes que le peuple avait en eux de